

Paris, ce 17 juillet 1964

Très chers Alberto et Cecilie,

Ce livre est une merveille ! La page de garde en mauve, à elle seule, est une trouvaille qui met le lecteur en joie dès le ~~début~~ premier coup d'oeil, et la surprise va croissant de page en page. Vous pouvez faire, de ma part, toutes mes félicitations à l'ami Vicente Rojo : son travail de metteur en pages et d'éditeur est tout simplement sensationnel. Je voudrais déjà avoir fini les derniers textes de liaison de "Poétique de la Sculpture", et avoir envoyé tout le dossier à Rojo pour me sentir plus proche de l'instant où je recevrais par avion, le premier exemplaire d'un livre que je ne connaissais pas : car, à n'en pas douter, la "Poétique de la Sculpture" mise en scène par Rojo, ce sera tout autre chose que la première édition de M.Fall ! A en juger par l'usage qu'il a fait du matériel qu'Alberto et moi lui avions fourni pour les "Reines", nous pouvons nous attendre, pour "Poétique de la Sculpture", à un véritable chef-d'oeuvre. Comme je vous l'ai dit, d'autres engagements me pressent maintenant, de toutes façons, de mettre un point final à mon travail d'implantation. ~~Revenons~~ Et puis, il faut bien savoir se limiter.

Pour en revenir aux "Reines", il est malheureusement déjà un peu tard dans la saison pour que j'aie pu le montrer aux amis du samedi soir : à cette époque-ci, il n'y a plus de réunions. Mais Corneille et Henisz, qui l'ont vu, sont absolument emballés. Après les vacances, je vous demanderais, chers amis, d'en envoyer quelques exemplaires ici sans attendre votre arrivée ; car je suis sûr que tous les amis de "Phases" voudront l'acquérir. Vous devrez me dire aussi à quel prix je dois le vendre ici. Il faudra en faire un dépôt en librairie ; cela est nécessaire non seulement pour le prestige d'Albert ou le mien, mais aussi pour "Phases" : un tel livre marque une date dans l'histoire d'une amitié et scelle de façon définitive l'apport extrêmement précieux de Gironella à notre activité.

Nous avons reçu ce petit miracle d'édition jeudi, et depuis, je guette en vain un instant de liberté pour vous écrire. Je passe en ce moment toutes mes matinées au bureau, ainsi que mes après-midis, et les soirées chez les amis peintres pour choisir les dernières participations à l'exposition du Musée d'Ixelles. La participation d'Alberto, comme je crois vous l'avoir déjà dit dans ma dernière lettre, sera sensationnelle, et comprendra les deux grandes Reines qui étaient à L'Aquila plus le tableau du dernier Salon de Mai, plus trois dessins pour le cabinet d'art graphique. Cette exposition s'avère d'ailleurs, d'ores et déjà, comme plus remarquable encore que celles qui l'ont précédé à Buenos-Ayres et Sao-Paulo, grâce à de nouveaux apports comme les italiens Concetto Pozzetti et Beppe Develle, et aussi grâce au retour en force de deux "anciens" : Raymond Deussy et Claude Viseux. Je vous tiendrai au courant lorsque j'aurai un peu plus de temps (nous vivons en ce moment une véritable vie de fou), et peut-être aurez vous reçu dans l'intervalle (si ce n'est déjà fait) le catalogue de l'exposition "Phases" de Sao-Paulo, où se trouve reproduit, une fois de plus "Le Chien dévorant à la Reine Mariens" !

Ce qui me fascine particulièrement dans le travail de notre ami Rojo, c'est la maîtrise avec laquelle il sait exalter le détail d'une composition d'Alberto, en le disposant avec art sur la page opposée, en jouant d'effets de clichage extrêmement savants, et tout cela sans complaisance esthétique, uniquement pour mieux faire comprendre le sens de la démarche d'Alberto. Ceci a d'ailleurs été la première impression de Corneille : "Avant même d'avoir lu le texte, rien qu'en feuilletant la suite des reproductions, on comprend mieux l'œuvre de Gironella".

Je dois vous dire aussi, puisque nous parlons de Corneille, qu'il est absolument éberlué par la quantité des articles qu'il a reçu de Mexico. Il est positivement enchanté d'un tel résultat, et m'a chaleureusement congratulé pour avoir provoqué un jour la rencontre entre Alberto et lui. Lorsque nous sommes allés chez lui, jeudi, il était d'ailleurs en train d'écrire à Alberto pour le remercier, mais il m'a demandé de le faire de mon côté, en son nom. Voilà, c'est fait. Je n'ai plus qu'un vœu à formuler : c'est que l'exposition de dessins remporte autant de succès. Mais à ce sujet, je ne sais quoi dire aux amis.

Nous partons pour Bruxelles le 3 août. Jusqu'à la fin juillet, vous pouvez donc nous écrire à notre adresse habituelle. Entre le 30 juillet et le 10 août, chez Lecomble; après le 10, chez Vielfaure; après le 25, à notre adresse habituelle. Mais si vous n'avez pas déjà envoyé les vignettes que je vous demandai dans ma dernière lettre, attendez le 25 août pour les envoyer, car il ne faut courir aucun risque de perte de ce côté-là, ce serait une catastrophe !

Chère Cecilie, cher Alberto, n'oubliez pas non plus, dans votre prochaine lettre, de nous donner les adresses de Léopore Carrington et de Miguel Alvarez Acosta; ainsi pourrons-nous leur envoyer les exemplaires de "Phases" qui leur sont destinés. Dites-nous aussi à quel moment nous pourrions recommencer à écrire à Rojo (je n'ai jamais eu la moindre nouvelle de lui, jusqu'à votre lettre et à la parution du livre : on a bien raison de dire parfois : pas de nouvelles, bonnes nouvelles !)

De notre côté, nous passons tout notre temps en ce moment à préparer l'exposition de Bruxelles d'une part, d'autre part à liquider les dernières séquelles des conflits dont nous vous avons parlé dans nos dernières lettres. Cette crise aura été douloureuse, mais nécessaire : désormais, nous savons sur qui nous pouvons compter. Et en un sens, la rupture avec les surréalistes, que nous n'avons ni cherchée ni voulue, pourra nous aider à affirmer la spécificité de "Phases" dans les années 65, tout comme l'alliance avec eux nous y avait aidé dans les années 60. Mais tous ces conflits, toute cette correspondance, mangent un temps énorme; et c'est ça le drame. C'est même notre seul drame véritable !

Il y a aussi, depuis peu, de nouveaux contacts intéressants avec la Tchécoslovaquie, et du même coup, cinq ou six correspondants nouveaux qu'il ne faut pas faire languir trop longtemps, car ils sont effarés de tout ce qui vient de ce côté de l'ancien "rideau de fer"... Et il se passe là-bas des choses qui nous concernent pleinement...

Cher Alberto, chère Cecilie, à bientôt une autre lettre, probablement plus détaillée, sur la situation générale : celle-ci n'étant destinée qu'à vous dire notre embellissement, et à vous demander de le transmettre à Vicente Rojo... Dites-lui que "son auteur" est content ! Et merci, et bravo, pour lui, comme pour vous !

Nous vous embrassons très fort,